L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 JUILLET 1890.

63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 18 JUILLET 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Nos agriculteurs louisianais.

Plus on s'occupe des campagnes de la Louisiane, plus on en étudie les mœurs, plus on en suit les travaux, plus on voit leurs habitants lutter avec un courage qui ne se dément jamais, contre les mille obstacles que leur opposent, à chaque instant, la nature et les hommes, plus on s'attache à elles, plus on les estime.

De quels préjugés ne sont pas victimes nos planteurs, nos fermiers, petits et grands, riches et pauvres ? Pour certaines populations du Nord, ce ne sont que d'odieux exploiteurs qui s'engraissent aux dépens du pauvre, du travailleur.

Pour certains citadins qui, souvent, seraient incapables d'exercer le même métier, ce sont de lourds et ignorants cultivateurs, bourrés de préjugés ridicules, attardés dans une routine funeste, et dont il n'y a rien de bon à tirer. Ce sont non pas autant d'erreurs grossières, mais autant de calomnies.

Laissons de côté les accusations inspirées par la haine politique. Il ne sert de rien de les combattre : on ne réussira jamais à convertir des gens qui ne veulent pas l'être. C'est à ceux qui n'ont pas de parti-pris, qui ne parlent et n'agissent ainsi que par ignorance, que nous nous en prenons.

On ne se rend pas compte des travaux incessants, des études opiniâtres qui se poursuivent, dans nos campagnes, pour améliorer les méthodes de culture ou les procédés de fabrication ; pour combattre les perfidies constantes de la nature. Tantôt, il faut résister aux assauts d'un fleuve qui envoie ses eaux furieuses de contrées lointaines, où l'on n'a aucune action et dont ceux-ci en ont, naturellement et légalement, le contrôle, ne veulent ni ne savent diriger, ni modérer la marche. Tantôt, ce sont des sécheresses désastreuses qui enlèvent au sol altéré, presque toute sa puissance de fécondation. Hier, on avait à se débattre contre des nuées d'insectes qui, engendrés on ne sait trop comment, venant on ne sait d'où, s'abattaient sur les récoltes et les dévoraient en une ou deux semaines ; demain, ce sera l'excès d'humidité d'un sol plat, d'où les eaux s'écoulent difficilement, qu'il y aura à corriger. Ce sont, à chaque moment, d'énormes dépenses qu'il faut faire, sans posséder les ressources nécessaires.

Nous racontions, dernièrement, les transes qu'éprouvent nos petits cultivateurs de riz, qui ne peuvent irriguer leurs champs qu'au moyen de dalles, de conduites qu'ils font dans leurs levées, et qui voient ces dalles menacées d'une interdiction complète, soit par les autorités fédérales, soit par celles de l'Etat. La culture du riz est, cependant, devenue, pour eux, non seulement une source abondante de revenus, mais encore une nécessité—peut-être l'unique moyen d'échapper à la misère, alors que l'on fait une guerre acharnée à leur industrie sucrière.

Quels sont les planteurs de cannes un peu importants, qui n'aient pas, maintenant, à leur charge, quelque savant chimiste se livrant à des études constantes sur la nature de leur sol, sur le genre d'engrais qu'il faut à telle ou telle culture, à telle ou telle terre, lourde ou légère, grasse ou sablonneuse ?

Depuis quelques années, par exemple, il existe, dans la paroisse Ascension, un homme d'une rare valeur—le prof. Becnel—employé par plusieurs des principaux planteurs de cette région. Ses rapports sont lus avec avidité ; ses avis suivis docilement ; les réformes qu'il recommande, adoptées avec empressement.

Là où l'on n'a pas un ingénieur ou un chimiste à sa disposition, on s'adresse aux stations d'expérimentation, qui donnent les renseignements demandés et indiquent la voie qu'il faut suivre.

Il n'y a pas longtemps, on n'avait que de primitifs moyens de drainer les terres : on creusait tout simplement des canaux plus ou moins larges, plus ou moins profonds. Les eaux s'écoulaient et circulaient comme elles pouvaient. Les travaux de culture en souffraient, et la charrue avait de la peine à se mouvoir au milieu des obstacles qu'elle rencontrait de toutes parts.

On a réformé tout cela, aujourd'hui, le drainage est souterrain : les eaux circulent régulièrement sous la surface du sol ; le cheval, le mulet, le bœuf, font leur besogne à leur aise ; pas un pouce de terrain n'est perdu ; les récoltes sont plus abondantes et plus sûres.

La Louisiane a des saisons de pluies où l'on trouve l'eau à profusion ; elle a aussi des époques de sécheresse où l'eau fait presque complètement défaut. Que faire ? On creuse des puits artésiens, à peu près partout. C'est ainsi que, dans la paroisse Ascension, on perfore le sol, de tous les côtés, et l'on se procure ainsi, en toute saison, une eau claire, fraîche, agréable, abondante.

Nous pourrions—rien que dans cette paroisse—citer une vingtaine de planteurs qui se font creuser des puits. Viennent une sécheresse, en temps de moisson, le sucrier est à l'abri de toute crainte, de tout accident.

Mais voici de nouveaux dangers à courir, de nouveaux soins à prendre, de nouvelles dépenses à encourir. Dans un pays plat, dans un climat semi-tropical, comme les nôtres, la chaleur jointe à l'humidité, engendre, plus que partout ailleurs, des myriades d'insectes malfaisants, qui s'attaquent à tous les produits de la terre, surtout aux plantes textiles et industrielles, dont nous avons spécialement la culture. De là, de terribles ennemis à combattre, afin de n'être pas frustrés du fruit de notre labeur.

La Louisiane n'est, malheureusement, pas la seule partie de l'Amérique du Nord qui soit soumise à ces calamités. Le Canada, l'Illinois, presque tous les Etats de l'Ouest connaissent les afflictions dont nous parlons, mais ce sont les Etats du Sud qui y sont le plus exposés. Ce que l'on y a fait d'efforts pour délivrer le coton des papillons, des vers, des chenilles qui l'infestent, chaque année, est véritablement prodigieux. Les cultivateurs ont, d'après les statistiques, pendant douze ou treize ans, perdu, annuellement, la somme énorme de $29,711,000, rien que par les ravages de la chenille. Depuis lors, la science entomologique s'est mise à l'œuvre. De $29,711,000, la perte est réduite à $9,000,000, par le seul emploi du Vert de Paris. N'a-t-on pas inventé, dans ces derniers temps, l'emploi, étrange mais très ingénieux, de petites lampes que l'on établit au milieu des champs, pour attirer les papillons et les détruire ? Durant les trois années qui ont suivi 1879, le scarabée de la canne a dévoré, chez un seul propriétaire louisianais, pour plus de $25,000 de cette précieuse plante. On a trouvé remède à tout cela, et, si l'on ne parvient pas à détruire complètement, dans l'œuf, la cause de toutes ces pertes, on en adoucit, plus ou moins, les effets, par la guerre acharnée que l'on fait aux insectes, à leur berceau, ou quand ayant suffisamment grandi, ils commencent leur travail de destruction. Quand on songe qu'un seul couple des scarabées dont nous parlions tout à l'heure, peut en engendrer 3,800,000, en une seule saison, on reste effrayé des dangers que court, sans cesse, l'agriculture, et l'on se demande par quel prodige de patience et de travail, elle échappe à la ruine qui la menace sans cesse.

N'est-ce donc rien que tous ces efforts, toutes ces découvertes ? Ne supposent-ils pas une dose énorme d'intelligence, d'esprit inventif, d'énergie, de persévérance ? N'imposent-ils pas l'estime, le respect envers nos planteurs, et le gouvernement, au lieu de créer, incessamment, des obstacles à des hommes qui assurent au pays sa subsistance et sa prospérité, ne devrait-il pas les aider, de toutes les façons, à développer une industrie dont les populations bénéficient plus encore qu'eux-mêmes ?

Correspondance officielle.

Nous recevons de M. Meyrier, gérant du Consulat de France à la Nouvelle-Orléans, la lettre suivante que nous nous empressons de publier :

CONSULAT DE FRANCE.
Nouvelle-Orléans, le 17 juillet 1890.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous adresser, ci-joint, copie d'un télégramme que je viens de recevoir de Son Excellence M. le Ministre des Affaires Etrangères.

Veuillez, Monsieur le Directeur, agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

G. MEYRIER.

COPIE.

Paris, le 16 juillet 1890.

Veuillez remercier les Français de la Nouvelle-Orléans, au nom du Président, de leur attachement à la patrie et de leurs hommages.

Au journal *L'Abeille* de la Nouvelle-Orléans, 73 rue de Chartres.

Pour le teint il n'y a rien de mieux que la Sulfureparella d'Ayer. Elle donne le coloris de la santé au visage pâle et blême.

Avez-vous des maux de tête ?

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes ; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

LOUISIANE.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 12 juillet :

Pendant l'orage de mercredi, cinq à six hommes étaient occupés à décharger un bateau de charbon, devant l'habitation Mount Houmas : ils se réfugièrent sous un hangar, près de la levée. A peine y étaient-ils entrés, que la foudre tomba sur la bâtisse, tua un homme et en blessa deux autres grièvement. On crut pouvoir les sauver tous les deux. Ils appartiennent tous à notre troisième ward.

M. P. T. Babin qui a rétabli fort ingénieusement des communications qui avaient été rompues récemment, va établir une ligne de voitures publique entre Darrowville et la Station Burnside. Le nouveau "stage" part, deux fois par jour, de Darrowville et assure ainsi des communications faciles et rapides entre ces différentes localités.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 12 juillet :

Une visite dans la région de Grosse Tête nous a permis de nous rendre compte de l'Etat des récoltes de ce côté. La perspective est excellente et s'il ne survient pas de chenilles, nous aurons encore une bonne récolte, non pas complète, sans doute, mais suffisante pour nous faire passer convenablement l'année. C'est vraiment une étonnante contrée que la nôtre. Il y a quatre ou cinq semaines, ce n'était qu'une vaste étendue d'eau ; la terre n'était visible nulle part, excepté les crêtes des levées. Aujourd'hui, c'est une vaste prairie, d'un beau vert, au milieu de laquelle s'élèvent des maisons confortables, fraîchement peintes. Des troupeaux de magnifiques animaux bien gras et de chevaux paissent dans toutes les directions ; c'est un joli spectacle ; on ne se lasse pas de l'admirer.

Le coton est un peu encombré de mauvaises herbes, à cause des pluies fréquentes que nous avons eues, dernièrement. On n'a pas semé de maïs, après les inondations, il est toujours rongé par les vers.

Nous n'avons pas de station dans le voisinage ; mais on nous en fait espérer une, bientôt. L'ancienne bâtisse a été balayée par les eaux. Le site est transformé, depuis qu'un étang où l'eau a une profondeur de 8 à 10 pieds, où fourmillent les poissons. Les enfants de couleur y passent leur temps, la ligne en main, et y font des pêches abondantes.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 12 juillet :

On nous écrit, de la Vacherie :

"La récolte de cannes donne, cette année, les plus belles espérances, mais les planteurs craignent une forte dépréciation de leurs produits. L'industrie sucrière est aux abois. Le sucre d'équipage vaut à peine quatre ou cinq sous la livre ; peut-être subira-t-il encore une forte baisse.

"Le chemin de la Vacherie est en bon état ; les travaux qu'on y a exécutés sont convenables, mais ils auraient pu être meilleurs, si le juri de police s'était montré plus libéral dans ses allocations."

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 12 juillet :

On nous adresse de nombreuses questions sur le chemin de fer Kansas City, Watkins et Golfe ; on nous demande, de tous les côtés, quand il sera terminé. Voici les meilleurs informations que nous puissions donner :

On transporte, en ce moment, une immense quantité de traverses à l'endroit où s'arrêtent les rails déjà posés—à environ 15 milles de Lac Charles—afin que la pose se fasse le plus rapidement possible, dès que les travaux seront recommencés.

On sait que le service pourra se faire jusqu'à Alexandrie, vers le 1er janvier 1891. A cette même époque, on espère que la ligne Gould sera également achevée jusqu'au même point. Il sera possible, dès lors, de se diriger, d'une traite, vers le nord, par une ligne qui entrera en communication directe avec le Texas Pacific, est et ouest. Ce sera la ligne la plus courte qui mènera à Baton Rouge.

Les résultats du recensement, en ce qui concerne notre paroisse ont causé bien des désappointements. A l'exception des anciennes parties de Lac Charles, qui, il n'y a pas longtemps, n'était qu'un petit village, nos localités incorporées sont faibles en population, et peu nombreuses. Nous n'avons pas de sucreries, pas de fabriques, à l'exception de nos scieries.

Au point de vue des taxes, Calcasieu vient au troisième rang dans l'Etat ; il passe pour être le paradis du pauvre, et, cependant, sous le rapport de la population, il n'occupe que la dix-septième place.

D'où cela vient-il ? Sommes-nous assez-vés trop haut ? A t-on mal inscrit notre population ? Nous nous imaginions, généralement, que notre paroisse doublait, en population, tous les cinq ans. Voilà que les chiffres neufs prouvent que nous n'avons augmenté que de 57 pour cent, depuis dix ans, tandis que notre voisine de Vermillion s'est accrue de 70 pour cent, dans le même espace de temps. Voici, du reste, les chiffres : Calcasieu, en 1880, 12,484 : en 1890, 19,892—soit, 57, 3 pour cent.

Le Voice, Arabi Post Office, paroisse St-Bernard, du 12 juillet :

Les recettes du marché aux bestiaux, durant la semaine finissant le 11 juillet, sont comme suit :

	Têtes.
Bœufs	938
Veaux	1221
Cochons	69
Moutons	89

Les recettes de la semaine ont été faibles. Le marché est encombré de jeunes animaux, et les prix en sont très bas. On a vendu, souvent, à perte, excepté quand il s'agissait d'animaux de premier choix.

Prix—Bœufs, choix, de 3 à 3 1/4 cts la livre ; bœufs, qualité moyenne, de 2 1/4 à 2 3/4 ; vaches, choix, de 2 1/4 à 2 1/2 ; moutons, $2 25 à $3.

Le *Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 12 juillet :

Les fermiers des environs demandent de la pluie, à grands cris ; dans d'autres parties de la paroisse, on a eu autant d'eau qu'on en pouvait désirer.

—Dans la prairie, les récoltes sont très belles. Le maïs est assuré ; le rendement sera bon. Comme nous nous y attendions, le coton vient admirablement.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 12 juillet :

Un paquet de cannes magnifiques nous a été envoyé, cette semaine, par l'entremise du prof. Kuh, de l'école de Petite Anse. Elles attestent la supériorité de nos terres, quand elles sont cultivées convenablement. Les cannes provenaient du champ de M. Joseph Broussard, un cultivateur de couleur, extrêmement actif et ingénieux.

—Les scieries Decuir, et Gall et Pharr sont en pleine activité ; elles ont de la peine à répondre aux besoins de leur clientèle, mais elles ont subi de grosses pertes, attendu qu'une masse de troncs d'arbres, qui étaient restés, longtemps, des années entières, dans les marais, y ont pourri et ne sont plus bons à rien. Il en faut mettre un grand nombre au rebut.

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 12 juillet :

Le bill relatif au commerce des huîtres, présenté à la Législature, y a été fort heureusement rejeté. Il limitait à 3 mois la période de la pêche et de travail de la mise en banc, du 1er septembre au 30 novembre. Si la loi passait, le commerce était ruiné dans nos parages. Ce sont précisément les mois les plus défavorables, à cause de la chaleur et pour différentes raisons, qu'il serait trop long d'énumérer.

La Législature ferait bien de voter une loi de protection pour la gent ailée, à laquelle les chasseurs font une chasse destructive, afin de se procurer les peaux ou le plumage de ces beaux volatiles.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 12 juillet :

La Compagnie de bardeaux et de bois de charpente, de Berwick, a repris de l'activité, le 4 courant ; elle est, irrévocablement, en état de répondre à toutes les commandes qu'on lui adressera.

—Les écrevisses ont disparu, pour le moment, mais nous avons des crabes et des crevettes, en masse.

—Le temps est, depuis quelques jours, étouffant. Le thermomètre a marqué jusqu'à 91 degrés, à l'ombre. Nous avons eu autant et plus de pluie que nous en voulions, mais personne n'en a souffert.

—Peu de fruits, cette saison ; ni figues, ni raisins, ni prunes. On n'en a pas vu sur le marché, à cause des froids de mars et des inondations qui ont suivi.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 12 juillet :

Les différents bills ayant trait à la création de nouvelles paroisses, n'ont pas été adoptés par les Chambres de Baton Rouge. Nous n'aurons ni la paroisse Evangéline, ni la paroisse Cleveland. La Législature commence à réfléchir aux conséquences de cette division exagérée des paroisses—division qui est rarement basée sur les véritables intérêts de nos campagnes.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 12 juillet :

Nos récoltes sont belles. Le maïs, le coton, dans les régions qui n'ont pas été inondées, donneront un fort rendement. Quant à celles qui ont été recouvertes d'eau, le coton vient aussi bien qu'on pouvait l'espérer.

—Cette semaine, le juri de police a voté une ordonnance qui, croyons-nous, sera bien accueillie par tout le monde. A l'avenir, quatre rils de fer constitueront la clôture légale ; la loi sera mise en vigueur à partir de 30 jours après sa publication.

Toute la population demandait l'adoption de cette mesure. Désormais, des milliers d'acres, restés longtemps incultes, vont être mis en exploitation sans risque de voir les récoltes ruinées par les animaux errants.

—On nous écrit de Hiaasville :

"Les chaleurs que nous avons eues depuis quelque temps, ont été très-favorables à la pousse du coton. On craint, néanmoins, que les alternatives de pluie et de soleil ne finissent par nuire à la plante.

"Les premiers melons d'eau de la saison ont été, récemment, envoyés au marché ; ils sont gros et de bonne qualité.

"Quant à la question de la formation de deux paroisses—Cleveland et Evangéline—nous la croyons abandonnée pour longtemps."

Le *Meridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 12 juillet :

Les pluies de juillet sont trop fréquentes ; elles peuvent nuire à nos récoltes qui sont véritablement belles.

—Les travaux de la maison de Cour marchent rapidement. Les murs vont bientôt s'élever.

—MM. Pharr et Williams ont pu, pendant les dernières inondations, se procurer, dans les marais, 40,000 troncs d'arbres—ce qui, en bas mot, représente $160,000. Ils ont, à présent, assez de bois pour tenir leur scierie en activité, pendant trois ans, sans interruption.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 12 juillet :

La récolte de riz promet d'être abondante dans notre région. Si le temps actuel continue, le rendement sera énorme. Deux ou trois saisons comme celle-ci, peuvent donner l'aisance à nos planteurs ; cependant quelques-uns d'entre eux se plaignent de n'avoir pas assez d'eau.

—Nous avons beaucoup de légumes, mais les melons d'eau deviennent extrêmement rares.

—Afin d'éviter bien des occasions de perdre ou d'altérer sa santé, il est urgent que les intestins soient tenus libres toujours et toujours. Si ils ne le sont pas, la bile se mêle au sang, le foie devient indolent, des matières bilieuses s'introduisent dans l'estomac et causent l'indigestion. Des maux de tête s'en suivent et d'autres symptômes se produisent qui prolongent l'état maladif et tendent à l'aggraver. Les propriétés purgatives du "Hostetter Stomach Bitters" en font un précieux remède qui combat le resserrement des intestins et rétablit les fonctions régulières du corps. C'est un excellent drastique dont les effets ne sont pas violents comme ceux de tant de laxatifs, et c'est aussi un parfait fortifiant.

Le "Preston Hed-Ake"

Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaïne ni aucune substance dangereuse.

LES DRAMES DE LA FOLIE; VINGT VICTIMES.—Un drame terrible vient de se produire sur le bateau à vapeur *Alexandre II*, allant, avec de nombreux passagers, de Saint Pétersbourg à Arensbourg.

Parmi les voyageurs se trouvait une dame de la haute aristocratie, avec son mari, qui était aliéné.

Pendant la nuit, celui-ci devint tout à coup furieux, et, saisissant un énorme couteau, il se jeta sur les passagers, dont la plupart dormaient.

Sa première victime fut un Français, du nom de Lefebvre, assuré-t-on, à qui il trancha la tête ; Lefebvre était professeur de langue française chez un prince russe. Un autre fut tué aussi sur place de cinq coups de couteau. Puis, commença un massacre, dans lequel dix-huit personnes furent blessées, dont plusieurs mortellement.

A la fin, un courageux matelot, s'armant d'une hache d'abordage, s'élança sur le fou et lui fendit le crâne jusqu'aux dents.

Il *Alexandre II* est entré dans le port d'Arensbourg avec son pavillon en berne. Les morts et les blessés ont été débarqués et transportés à l'hôpital de cette ville.

JEANNE D'ARC.

L'INAUGURATION DE SA STATUE A NANCY, FRANCE.—CÉRÉMONIES RELIGIEUSES.—RÉFLEXIONS DE LA "RÉPUBLIQUE FRANÇAISE."

L'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc à Nancy a donné lieu à des solennités religieuses et civiles inoubliables ; elle a été marquée—dit la *Gazette de France*—par de touchantes manifestations populaires.

Les querelles de partis se sont effacées pour cette grande fête en l'honneur de la libératrice de la France, et partout a éclaté le patriotisme le plus pur.

La cérémonie religieuse surtout a eu un éclat remarquable.

La cathédrale avait subi de véritables transformations ; la porte d'entrée était décorée de trophées d'armes ; à droite et à gauche étaient placées des armures complètes de chevaliers.

Dans l'intérieur, tous les murs disparaissent sous les trophées d'armes, de drapeaux tricolores et lorrains et sous les guirlandes de fleurs et de verdure ; en face de la chaire se dressait une statue de Jeanne d'Arc entourée de tentures, de drapeaux, d'oriflammes.

Dès huit heures du matin, une foule considérable envahit la nef et bientôt plus de quatre mille personnes sont entassées dans la cathédrale.

A neuf heures et demie, Mgr. Turinaz, évêque de Nancy et Mgr Sonnois, évêque de Saint Dié, font leur entrée ; l'office divin commence.

Toutes les autorités civiles et militaires, les avocats généraux, les substituts, les délégations des Facultés de droit, de médecine, des sciences, des lettres, du Cercle catholique du Luxembourg de Paris, des représentants de tous les ordres religieux ont assisté à la messe, qui a été dite par Mgr Sonnois.

Avec une haute éloquence, Mgr Turinaz a prononcé ensuite le panégyrique de Jeanne d'Arc.

Après avoir montré que la merveilleuse époque de Jeanne d'Arc se renouvelle à travers les siècles, Mgr Turinaz a ajouté :

L'Eglise la défend et casant la sentence injuste de ses juges, elle proclame son innocence, ses vertus et sa gloire, et la France applaudit à ces nouveaux triomphes de sa libératrice. Puis des ombres viennent obscurcir cette grande mémoire et le peuple que Jeanne a sauvé paraît une fois encore la mécconnaître et l'abandonner.

Mais le dix neuvième siècle se prend d'admiration pour la sainte guerrière.

Les érudits et les historiens étudient les documents de sa vie, de son procès et de sa mort, les poètes la glorifient, les orateurs et les poètes célèbrent ses exploits, l'art reproduit sur la toile, le marbre et le bronze sa radieuse image. Nul peuple qui ait le connaître, nul cœur qui ne tressaille à son nom, et l'Eglise catholique lui prépare la gloire de son autel. En vérité, il faut le redire : Dieu a donné à cette bergère de dix huit ans, à cette guerrière au cœur héroïque une beauté qui grandit toujours et la fait resplendir à tous les yeux d'un incomparable éclat.

Sa Grandeur a ensuite salué et remercié de leur présence les représentants de l'armée, de la magistrature, de la ville de Nancy et des diverses administrations et elle a rappelé l'histoire de Jeanne d'Arc.

Au milieu de l'émotion générale, Mgr Turinaz, dans un mouvement magnifique, s'est écrié :

"Le cri de guerre de Jeanne est le cri de la bravoure, de l'audace, de la fougue française. Jamais il n'a eu de cri de représaille. En avant ! en avant ! tout est vôtre.

"Dans les murs de sa prison, chargée de fers, jamais sans défense à une haine qu'elle sait impitoyable, elle jette à ses bourreaux ce superbe défi, ces sublimes paroles : "Vous pouvez bien m'enchaîner, vous n'enchaînerez pas la fortune de la France.

"Pourquoi insister ? Ces clartés célestes illuminent son supplice et jusqu'à ses cendres dispersées jusqu'à sa mort, elle inspire au milieu des flammes comme le symbole indestructible des espérances nationales.

"C'est ainsi que s'accomplissent toutes les grandes œuvres : c'est le cœur en haut qu'il faut marcher dans les voies ardues du devoir. L'hésitation, le découragement et la peur ces disent facilement aux défaillances, à la défaite et à la ruine. Le peuple de Jeanne d'Arc doit rester le peuple des indomptables espérances.

"C'est enfin la fête de la concorde et de la paix. Je vous en supplie, ne oublions pas l'amour de la patrie n'est qu'une formule intentionnelle, délivrance est impossible. Espoir n'est qu'un rêve insensé, sans volonté sans action pas de fête de tous.

"Louvre la plus difficile et la plus admirable de Jeanne est de faire de l'unité nationale. Nos armées étaient vaincues parce qu'elles manquaient de cohésion, d'autorité et de discipline. Nous étions divisés, nous étions vaincus parce qu'il était livré à toutes les div sions et à toutes les luttes de l'ambition et de la révolte.

"Les chefs ennemis, des guerriers hardis, des politiques habiles ont travaillé à la grandeur de la gloire de la France. Jeanne en a fait un seul peuple. Des détails dispersés et impuissants elle a fait le chef d'œuvre des nations chrétiennes, des provinces divisées et rivales elles n'ont la patrie française.

"De tout ceci nous pourrions elles être perdues ? Non ! Non ! l'entente et l'union s'imposent à tous les esprits qui aiment sincèrement leur patrie ; toutes les divisions doivent disparaître devant l'intérêt suprême de celle qui fut l'héroïsme du peuple pur et du plus héroïque patriotisme.

"Sa Grandeur a fait ressortir le caractère de l'inspiration et de la puissance divines dans la mission de Jeanne d'Arc et son génie militaire !

"Il lever à l'armée d'Arc son Dieu sauveur, son gé... ses saintes ses vertus chrétiennes, ses ... ses ... ; mais ce serait trahir l'histoire, ce serait obscurcir la gloire de la sainte libératrice et diffamer cette beauté sans ... qui, après quatre siècles, nous émeut et nous ravit encore.

"Ah ! je vous en supplie ne séparons pas ces deux raisons qui brillent au front de la libératrice de la France, le ravin qui vient de sauver la patrie a sauvée et le ravin qui descend du ciel. Et les Françaises et une chrétienne cette guerrière fut inspirée, cette victime est une martyre, cette héroïne est une sainte. Jeanne ... il la prie au grand cœur, elle est la fille de l'Eglise.

"O Jeanne ! entendez les acclamations de Nancy et de la Lorraine exaucez notre ardente prière. Hésitez dans son fourreau votre vaillante épée, mais qu'elle soit prête pour les luttes sanglantes, et nous devons la subir encore *Accingere gladio tuo super femur tuum.*

"Faites que la France soit la messagère et le soldat de Dieu. Inspirez de la vérité, de la charité et de la paix mais aussi le bras de la justice contre laquelle rien ne peut jamais prescrire *Confer virtutem et manuscuridunem et justitiam.* Que votre bannière nous guide dans la voie de la vaillance du dévouement et de l'honneur. *Et defuerit virtutibus dexter tua.* O Jeanne libératrice de la France Jeanne, fille de Dieu conduisez-nous à l'union parfaite, à l'amitié et à la victoire.

A plusieurs reprises, la foule s'est retenue pour ne pas éclater en applaudissements.

Pendant la cérémonie religieuse, plusieurs cantates ont été exécutées. De la dernière nous extrayons les deux strophes suivantes :

La France et Dieu, vierge libératrice,
Qui inspire, consacré ton grand cœur,
Dans les cachots, dans l'horreur du supplice,
Sur le bûcher, il est resté vainqueur.

Au ce bûcher, il était ton Calvaire,
Mais le voilà ton sublime Thabor !
Nancy t'acclame, et la Lorraine espère
Voir sur ton front briller le nimbe d'or.

On lit dans la *République Française* :

"Nous ne nous plaindrons jamais qu'il y ait trop de fêtes patriotiques. L'essentiel, pour un peuple qui fête ses grands hommes ou les grandes dates de son histoire, c'est d'y aller, comme on dit, de bon cœur. A cet égard, nos désastres nous auront du moins servi à quelque chose. L'humiliation de la défaite, en nous rendant plus sérieux nous a rendus du même coup plus attentifs à notre propre gloire. Nous sommes devenus à la fois moins vaniteux et plus scrupuleux. Nous voulons bien exalter le génie français, mais nous n'entendons le faire qu'en connaissance de cause.

"C'est pour cela que nos fêtes patriotiques prennent volontiers, depuis vingt ans, un caractère de saine gravité. On s'y amuse, si, mais le plaisir qu'on y prétend goûter est un plaisir viril. Voyez toutes les fêtes qui ont été célébrées ces jours-ci : il n'en est pas une seule où ne se trahisse la volonté sincère non seulement d'honorer nos gloires nationales, mais encore de les comprendre, de discerner avec justesse ce qui a fait leur force et leur raison d'être. C'est au mieux, et ces réjouissances, en restant un peu austères, sont bien celles qui conviennent à un grand peuple dont l'adversité ne saurait abattre le courage.

"Rien n'est plus touchant et plus rassurant, par exemple, que cet hommage ému et comme spontané rendu à la pure mémoire de Jeanne d'Arc. Cet hommage a la grandeur naïve et sérieuse d'un culte, et il témoigne singulièrement en faveur de l'âme française contemporaine. Au siècle dernier, tous les beaux esprits ne prononçaient guère le nom de l'héroïne lorraine qu'avec une raillerie blessante ; aujourd'hui, un bon Français ne peut y penser sans attendrissement. Rien ne montre mieux que l'idée de patrie nous apparaît avec plus de vivante netteté qu'à nos grands-pères.

"Ce mouvement en l'honneur de la noble fille en qui se personnifie désintéressement la France, devient, chaque jour, plus général, et l'on peut prédire que, bientôt, le vœu si éloquemment exprimé par M. Joseph Fabre se réalisera. La fête de Jeanne d'Arc n'est-elle pas, par excellence, la fête nationale, et est-il possible de trouver dans notre histoire une figure où se résument, avec plus de force et de simplicité, l'intrépidité, l'abnégation et la foi, qui sont l'âme même du patriotisme ?"

UN PHÉNOMÈNE EN ESPAGNE.—Il est né à Cazoris, en Andalousie, près Linarès, un enfant du sexe masculin, qui est un véritable phénomène.

C'est un enfant double. Il porte sur son estomac, réuni à lui par une membrane, un autre petit garçon dont les dimensions sont à peu près la moitié des siennes, avec la tête forte comme une orange moyenne, percée de jolis petits yeux, couverte de cheveux, ornée d'une gentille bouchette et d'un soupçon de nez. Ses bras sont collés le long du corps et les extrémités inférieures disparaissent dans le corps de l'enfant numéro un.

Tous deux vivent et s'allaitent fort bien depuis cinquante jours.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall est le plus facile à appliquer, il est aussi le plus propre parmi les préparations rivales.

SORAPURU—Décédé, hier, à 9 heures 35 du matin, à l'âge de 53 ans et 4 mois, Dame J. B. SORAPURU, née Marie Lahaville, native de Saint Esprit, département des Landes, France. Ses amis et connaissances sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce vendredi matin, 18 juillet, à 10 heures. Le convoi partira de la dernière demeure de la défunte, rue Dumaine, 242, entre Villeré et Robertson.

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Riesling, vins blanc, Tokay, Angélica, Muscatelle, Blackberry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa, Californie.

Paul N. Verreault, Sole Agent
129 rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 juil—6 m

Bureau de l'Importer' Bonded Warehouse Co., coin Gravier et Peters—Nouvelle-Orléans, 14 juillet 1890.—A la réunion annuelle des actionnaires de cette compagnie le 7 courant MM. HENRY TREMOULET, CHS. F. HOFFMAN, HORATIO LANGE, J. C. TREMOULET, ARTHUR BLACHE, furent élus Directeurs. Et à l'organisation du Bureau du Directoire ce jour, M. HENRY TREMOULET fut réélu Président et M. CHS. F. HOFFMAN, vice-président.

E. A. JOURDAN,
Secrétaire
15juil—

Attention Propriétaires.

Nous avons une demande considérable de locataires de choix pour des propriétés à louer dans les deuxième et troisième districts. Les propriétaires trouveront leur avantage à placer leurs propriétés entre nos mains pour les louer.

ROBINSON ET UNDERWOOD,
Agent et Encanteurs de propriétés 164 rue Carondelet
15 juil—7f

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, le cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné mécanique à lame à double répétition, sommier en fer équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos, sont vraiment au valeur et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité
30 mars—

Compagnie d'assurances mutuelles
DES MARCHANDS
De la Nouvelle-Orléans.
No 104 rue du Canal.
TRENTE-SIXIÈME ETAT DE SITUATION ANNUELLE
La compagnie publie l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte
Primes reçues pendant l'année expirée le 31 mai 1890 y compris celles reçues pendant les années précédentes
Sur risques de incendie $147,858 77
Sur risques marines 3,169 45
Sur risques de rivières 7,047 92
Total des primes $158,076 14
Moins—Primes à ré-assurer 42,917
Primes nettes reçues au 31 mai 1890 ..... $115,159 14
Pertes payées :
Sur risques de feu 53,698 76
Sur risques maritimes 236 18
Sur risques de rivières 2,332 57
Taxes et dépenses, moins intérêts 17,695 56
Réassurances et primes rendues 12,308 31
..... 86,271 38
P. 925,847 76
La Compagnie possède l'actif suivant :
Propriété foncière $232,967 97
Actions de banques de chemins de fer et autres 30,162 55
Billets garantis par hypothèques et nantissements 56,088 39
Billets recevables 54,102 87
Primes en cours de collection ..... 10,815 1.
Certificats de dépôts de ville 20,966 00
Jugements sur billets hypothécaires 4,335 00
Argent comptant 19,062 36
..... $431,523 21
L'exposé ci-dessus est une copie juste, vraie et correcte des livres de la compagnie.
P. FOUCHY,
Président.
JULES MONTREUIL
Secrétaire
ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans. Ville de la Nouvelle-Orléans.
Fait sous serment par devant moi, ce 22me jour de juin 1890.
Signé, JAS. FAHEY,
Notaire
DIRECTEURS.
D. A. Chaffraix, M. W. Smith, Aristide